

autant que les États-Unis, le Canada et l'Australie. Depuis la Deuxième Guerre mondiale, la Grande-Bretagne et la France ont accueilli des immigrants de leurs anciennes colonies. D'autres pays qui accueillent peu d'immigrants ouvrent néanmoins leurs portes aux réfugiés provenant des quatre coins de la planète (p. ex. la Suède). Dans d'autres encore, des « travailleurs invités », qui n'étaient considérés au départ que comme des résidents temporaires, sont devenus des immigrants de fait. Ainsi, de nombreux travailleurs invités turcs en Allemagne sont devenus des résidents permanents, avec leur famille, et l'Allemagne est bien souvent la seule patrie que connaissent leurs enfants (et maintenant leurs petits-enfants). Tous les pays sont de plus en plus « polyethniques ».

De toute évidence, un pays peut être à la fois multinational (par suite de la colonisation, de la conquête ou du regroupement de communautés nationales en une confédération) et polyethnique (par suite de l'immigration individuelle et familiale). Tous ces profils sont d'ailleurs présents au Canada – les Indiens ont été occupés par les colons français, les Français ont été conquis par les Anglais, encore que la relation entre les deux puisse être considérée comme une fédération volontaire, et les Anglais et les Français ont accueilli des immigrants qui peuvent maintenir leur identité ethnique. Le Canada est donc à la fois multinational et polyethnique, tout comme les États-Unis.

Ces étiquettes sont moins populaires que le terme « multicultural ». Mais ce mot peut semer la confusion, précisément parce qu'il s'agit d'un terme ambigu dont le sens se situe entre multinational et polyethnique. Cette ambiguïté explique certaines craintes au sujet de la politique sur le « multiculturalisme » du gouvernement canadien. C'est ce terme que le gouvernement utilise pour désigner la politique adoptée dans les années 70 afin de promouvoir la polyethnicité au lieu de l'assimilation des immigrants. Certains Canadiens-français se sont opposés à la politique du « multiculturalisme », parce qu'ils croyaient qu'elle reléguait leurs revendications d'un statut de nationalité au rang de l'ethnicité des immigrants. D'autres craignaient au contraire que la politique ne visait à traiter les groupes d'immigrants comme des nations et appuyaient donc le développement de cultures dotées d'institutions complètes et parallèles aux cultures anglaise et française. En réalité cependant, le « multiculturalisme » est une politique qui appuie la polyethnicité au sein des institutions nationales des cultures anglaise et française (ce qui explique pourquoi on parle souvent de « multiculturalisme dans un cadre bilingue »).

Étant donné que le terme « multicultural » suscite ce genre de confusion, nous préférons employer les termes « multinational » et « polyethnique » pour désigner les deux principales formes de pluralisme culturel. L'immigration et l'intégration des minorités culturelles sont les deux sources les plus fréquentes de diversité ethnoculturelle dans les États modernes. La plupart des groupes